



DES DOIGTS

DES MAINS

**LA TÊTE
DANS
LES
NUAGES**

20^E FESTIVAL
DE SPECTACLES
POUR LES ENFANTS
ET LEURS PARENTS
DU 11 AU 18 MARS 2017

LE TOUR DU MONDE DES DANSES URBAINES EN DIX VILLES

ANA PI, FRANÇOIS CHAIGNAUD, CECILIA BENGOLEA

CONFÉRENCE DANSÉE
durée 50 min – dès 10 ans

Conception et recherche ANA PI, CECILIA BENGOLEA, FRANÇOIS CHAIGNAUD /
montage vidéo ANA PI / illustrations JUAN SAENZ VALIENTE / avec ANA PI

Nous allons partir pour un tour du monde des danses urbaines. Qu'est-ce que c'est ? Les danses urbaines, ce sont des danses créées, pratiquées et montrées dans les rues des grandes villes du monde. Elles sont une infinité et nous en avons choisi 10, mais ce choix était difficile, et forcément subjectif et incomplet. Les danses urbaines sont liées à la ville, à sa violence, à ses injustices mais aussi à son énergie, électrique, rapide. Mais avant tout, les danses urbaines sont liées à la musique. C'est toujours la musique qui inspire ces formes de danse et de rencontres. De nos jours les danses urbaines se diffusent principalement sur le net (youtube, pages facebook...). Cette transmission virtuelle permet des évolutions stylistiques très rapides, une mondialisation des gestes, et explique aussi la popularité spectaculaire de certains styles. Les danses urbaines en Amérique du Sud, aux États-Unis, en Europe, en Asie et en Afrique sont toutes connectées à la diversité des danses africaines, qui ont voyagé dans le corps des esclaves déportés et des immigrés. Les grandes villes du monde où s'inventent ces danses sont des cités cosmopolites, forgées par les vagues d'immigration, forcées ou volontaires. C'est la complexité de cette histoire, façonnée par les grandes inégalités de l'ordre sociale, qui surgit dans ces danses.

Ana Pi



CRÉER UNE MALETTE PÉDAGOGIQUE

Dans sa démarche de sensibilisation et de médiation auprès des publics sur la danse contemporaine, l'Association des Centres de Développement Chorégraphique de France a décidé de mettre en place des « mallettes pédagogiques », des conférences dansées accompagnées d'un petit livret sur la danse. Cette troisième mallette explore et propose au public une meilleure connaissance des danses actuelles et urbaines. La réalisation en est confiée à deux chorégraphes - François Chaignaud et Cécilia Bengolea - qui s'approprient ces danses dans leurs créations.

Cette mallette est basée sur un film compilant des extraits de danses et commentée par un intervenant, la danseuse Ana Pi. La nouveauté pour cette mallette est de confier l'intervention à un artiste qui a participé à la construction de cet outil. L'intérêt est de faire porter la parole directement par un artiste qui peut dans le même temps étoffer son intervention par des démonstrations de danse.

Un temps d'échange avec le public a lieu en fin de séance

Un petit livret vous sera distribué en fin de spectacle pour pouvoir explorer un peu plus le monde des danses urbaines.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Ana Pi est née au Brésil. Diplômée de l'École de Danse de l'Université Fédérale de Bahia - Brésil, où elle étudie la pédagogie et la création en danse contemporaine. En 2009, elle continue sa formation au Centre chorégraphique national de Montpellier où elle étudie la danse et l'image. Elle est conférencière et performeuse sur le sujet des danses urbaines, notamment avec la conférence à laquelle vous allez assister. Elle est aussi enseignante et développe une pratique appelée « CORPS ANCRÉ ; danses périphériques, gestes sacrés », où les danses urbaines sont intimement connectées aux gestes sacrés présents sur le territoire de la Diaspora Noire.

Cecilia Bengolea est née à Buenos-Aires. Elle se forme aux danses urbaines et poursuit des études de danse anthropologique auprès d'Eugenio Barba avant d'étudier la philosophie et l'histoire de l'art à l'Université de Buenos-Aires. En 2001, elle continue sa formation au Centre chorégraphique national de Montpellier, sous la direction de la chorégraphe Mathilde Monnier.

François Chaignaud est né à Rennes. Il étudie la danse depuis l'âge de 6 ans. Il est diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur de danse de Paris et collabore ensuite auprès de plusieurs chorégraphes contemporains de renom, notamment Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gilles Jobin. Il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. Il est également historien et proche des milieux queer*.

* le terme voulait regrouper toutes les personnes subissant une discrimination en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, avec une forte dimension antisexististe et antiraciste.

Si cette création est à l'initiative des **Centres de Développement chorégraphique** c'est parce qu'ils ont pour mission « la sensibilisation des publics à la danse contemporaine par tous les moyens de production et de diffusion d'œuvres et de créations régionales, nationales et internationales ». Cela peut prendre la forme d'outils pédagogiques et participatifs comme celui-ci.

LES CULTURES URBAINES QU'EST-CE QUE C'EST ?

Nicolas Macé, qui a beaucoup écrit à ce sujet, nous explique que le terme de « Cultures urbaines » recouvre l'ensemble des pratiques culturelles, artistiques et sportives issues de l'espace urbain : il s'agit le plus souvent d'art (graffiti, rap, slam, danses urbaines, photo et vidéo...) ou de sport (skateboard, roller street, streetbike, monocycle, BMX, déplacements Yamakasi, basket et foot de rue, street golf, golf de rue, jongle de rue...). Aujourd'hui, ces multiples pratiques sont rassemblées sous une dénomination commune : les Cultures urbaines. Elles s'avèrent difficiles à délimiter et/ou à classer car elles sont nombreuses et ne sont pas forcément faites pour être visibles.

Quand on parle de cultures urbaines, on pense souvent au Hip Hop en premier. Apparu au cours des années 1970 dans le Bronx new-yorkais, ce mouvement a émergé en réaction aux violences ethniques (guerre des gangs hispanos et afro-américains) qui touchaient alors les quartiers difficiles des grandes villes des États-Unis. Fortement relayé par les médias et au-delà d'un effet de mode, le mouvement hip-hop va perdurer et devenir progressivement une nouvelle expression culturelle populaire nourrie des pratiques artistiques des territoires urbains.



Mais il existe un très grand nombre de cultures urbaines. Comment les reconnaître ?

Elles font référence aux territoires urbains sur lesquels elles se développent. Ces territoires sont des espaces de mixité et de métissage culturels.

Elles sont le fruit des synergies entre des habitants et leur lieu de vie et manifestent leur volonté de créer une nouvelle identité collective.

Elles expriment un besoin de reconnaissance.

Elles ont pris leur essor en marge des réseaux culturels officiels.

Elles sont souvent l'affaire d'autodidactes et brouillent les frontières entre amateurs et professionnels.

Elles contribuent à renouveler, diversifier, bousculer les esthétiques dans toutes les disciplines.

Elles transforment les systèmes économiques de diffusion de la culture, par exemple pour le rap c'est une pression populaire à l'origine qui pousse les industries du disque à produire ces musiciens.

Elles se distinguent aussi à travers des codes vestimentaires, des manières d'être, des modes de communication, de règles sociales qui sont développées et intégrées par chaque mouvement.

Ce qu'il est important de retenir c'est que ces cultures sont étroitement liées au lieu où elles apparaissent et au contexte social dans lequel elles apparaissent. Ce sont des cultures de la marge qui se développent en parallèle, voire même dans le rejet de la culture institutionnelle.

« TISSER DES LIENS ENTRE LE PLATEAU ET LA SCÈNE »

Depuis leur émergence dans les années 80, la visibilité des cultures urbaines et leur reconnaissance se sont grandement développées. En France, dès les années 90, certaines formes de danse urbaine comme le hip hop sont montées sur scène avec des chorégraphes comme Kader Attou ou Mourad Merzouki. De la rue, le hip hop est monté sur scène et devenu une véritable écriture chorégraphique qui a divisé le mouvement, certains voyant cela comme une perte d'autonomie et une institutionnalisation de la pratique.



Opus 14, de Kader Attou



Pixel, de Mourad Merzouki

UNE MULTITUDE DE STYLES

Dans la conférence, vous allez entendre l'histoire et voir des extraits de dix danses urbaines. Le Hip-hop, la Break dance, la House, le Krump, le Voguing, le Dancehall, le Pantsula, le Kuduro, le Passinho et le Dubstep. Mais il existe des centaines d'autres dans le monde ! A travers la réalisation de petits exposés vous pouvez les découvrir. Et ne vous arrêtez pas au Hip Hop et à ses différentes déclinaisons. Chaque région du monde a sa culture urbaine et de multiples danse à vous faire découvrir (Salsa, Smurf, Jumpstyle, ...) ! Vous pouvez également réaliser une carte du monde comme dans le livret pour situer les différentes danses et leur pays ou ville d'origine.

POUR ALLER PLUS LOIN : LES DANSES POPULAIRES AVANT LES CULTURES URBAINES

L'émergence des cultures urbaines dans les années 1980 a mis sur le devant de la scène les danses qui sont nées et se pratiquent dans la rue. Mais elles ont eu des précédents. Car la rue a toujours été un espace d'expression populaire et de nombreuses danses que l'on connaît encore aujourd'hui y sont nées. Pour beaucoup elles sont apparues sur le continent américain et sont issues du métissage entre les danses européennes et la diversité des danses africaines que les esclaves avaient emportées avec eux. Certaines ont même eu des influences sur les cultures urbaines que vous allez découvrir, le hip hop en particulier.

Plongez dans les danses populaires et de rue des années 1900 à 1950



Le tango apparaît au tournant du XIXe siècle dans la zone du Rio de Plata (Argentine et Uruguay), dans les faubourgs où se retrouvent les anciens paysans et les gauchos, auxquels se mélange une population noire, métisée et créole qui descend des esclaves africains. Cette danse, issue d'un métissage entre les danses traditionnelles de cette région et des danses traditionnelles africaines, était au départ dansée entre hommes, comme une sorte de combat au corps à corps, dansé. En s'exportant en Europe dans les années 1930, elle évolue sous les formes que nous connaissons aujourd'hui avec un couple mixte.



Les claquettes sont le fruit de la rencontre des danses de sabot, importées aux États Unis par les immigrants irlandais, avec les danses africaines, ancrées dans le sol dans lequel elles puisent leur énergie. Ce style fait partie des danses swing qui émergent au début du XIXe siècle. Cette danse prend le nom de « tap dance » ou claquettes dans les années 1920 lorsque les danseurs s'équipent de chaussures avec des semelles en fer qui lui donne ce son caractéristique. Les danseurs, souvent autodidactes, se retrouvent pour s'affronter lors de compétitions improvisées lors de soirées swing. L'apogée de ce style se situe dans les années 1950 où le cinéma fait sa renommée avec les comédies musicales et de grands danseurs comme Fred Astaire.



Le charleston est né dans les années 1900 dans le sud des États-Unis (Caroline du Sud), dans la ville qui lui donne son nom. Avant de devenir une danse de société en s'exportant en Europe pendant les années folles, elle est avant tout une danse populaire, née dans la rue. Elle est à l'origine de la plupart des danses modernes. Elle est construite sur les rythmes afro-américains et laisse une grande part à l'improvisation, avec parfois des mouvements acrobatiques inspirés des danses africaines, antillaises. Le charleston se danse en solo, à deux ou en groupe, sur les rythmes endiablés du hot jazz. Il est fondé sur des déplacements du poids du corps d'une jambe à l'autre, pieds tournés vers l'intérieur et genoux légèrement fléchis. Ce style explose dans les années 1920 avec les « revues noires ».



Le jazz roots (ou jazz vernaculaire) est une danse solo, nommée ainsi pour la différencier de la danse jazz popularisée par Bob Fosse ou Jérôme Robbins. Elle apparaît dans les années 1920/1930 dans les quartiers populaires des États-Unis. Elle s'inspire du Charleston qui l'a précédé et le mélange à la danse africaine avec des pas qui frappent le sol et y puisent leur énergie. Il s'agit avant tout d'une danse d'improvisation sur des musiques jazz ou swing. Les danseurs se rencontrent et s'affrontent sous formes de battles, comparant leur niveau. On retrouve cette forme de rencontre dans le hip hop ou le funk dont le jazz roots a été précurseur dans les pas et codes également.



Le lindy hop est la version du Jazz roots qui se danse en couple. Ce style typique des danses swing était fortement présent dans Harlem et les différents clubs de jazz qui s'y trouvaient comme les célèbres Savoy et Cotton club entre 1910 et 1950. Il s'agissait de lieux de rencontre entre les quartiers populaires, afro-américains et métisses, et la richesse blanche de Manhattan venue s'encanailler.

Voici une petite vidéographie si vous voulez voir quelques extraits (les vidéos sont disponibles sur la plateforme vidéo YouTube)

Tango : Men's Tango
https://www.youtube.com/watch?v=e_Id91XqVBc

Jazz roots : Jazz Roots 2015 – Finals
<https://www.youtube.com/watch?v=i8cSKcT7dfg>

Charleston : The Charleston Dance (1923 - 1928)
<https://www.youtube.com/watch?v=FQ7SNTSq-9o>

Claquettes : »Evolution Of Tap Dance« - Postmodern Jukebox ft. Sarah Reich
<https://www.youtube.com/watch?v=d03mJD2Pk0Y>

Lindy Hop : ESDC 2015 - Masters Lindy Hop Couples - Finals - Spotlights
<https://www.youtube.com/watch?v=nxTzM25XkzU>

ACCOMPAGNER LE JEUNE SPECTATEUR

ÊTRE SPECTATEUR N'EST PAS INNÉ, C'EST UN APPRENTISSAGE QUI SE FAIT AUSSI DANS LE CADRE DE L'ÉCOLE

En tant qu'enseignant, vous jouez un rôle important lorsque vous accompagnez des enfants dans un lieu de spectacle. L'adulte qui va au spectacle avec ses élèves fait plus que les encadrer. Cette sortie s'inscrit dans le processus d'apprentissage des jeunes, et l'enseignant a le pouvoir de lui donner un sens en créant des liens avec le spectacle et d'autres projets ou simplement en encourageant les réflexions des élèves et l'expression de leurs opinions.

Il nous semble important que les enjeux de la préparation veillent à :

- Préserver le moment de fête que représente la sortie au spectacle
- Rendre un enfant curieux en attendant d'une belle aventure
- Faciliter la concentration.

Avant le spectacle

En classe avec mes élèves...

Je leur explique ce qu'est le « spectacle vivant » si cela n'a jamais été fait auparavant

Les artistes sont présents physiquement sur scène, face au public. Bien que la salle soit plongée dans le noir, les artistes « voient » les spectateurs dans le sens où ils ressentent leurs attitudes, leurs réactions, leurs émotions. Il y a une véritable interaction entre les artistes et le public. En cela, le spectacle vivant diffère du cinéma ou de la télévision, qui demandent notamment moins de concentration et d'attention.

J'informe mes élèves sur le spectacle qu'ils vont voir

Le titre du spectacle

Le genre : cirque, théâtre, marionnettes, danse, théâtre d'objets, concert, conte, etc.

Le nombre d'artistes sur scène, le nom de la compagnie.

Je leur explique les codes et rituels du spectacle

L'attente avant l'entrée en salle

L'installation en silence

Le « noir » avant et pendant le spectacle

L'espace de l'artiste – la scène, et l'espace du public – les fauteuils

Les applaudissements à la fin de la représentation

Les parents-accompagnateurs

Je les informe de leur rôle pour cette sortie culturelle : ils encadrent le déplacement des élèves de l'école au Théâtre, mais aussi sur place, pendant le spectacle.

Le jour du spectacle

Voici venu le grand jour de la sortie au spectacle ! A votre arrivée au Théâtre, les membres de l'équipe sont là pour vous aider. N'hésitez pas à leur poser des questions.

Avant d'entrer en salle Nous vous suggérons de donner les consignes au préalable, c'est à dire en classe avant le départ, plutôt que sur place. Ce détail contribue à faire de la sortie une expérience positive. Les enfants savent alors ce qu'on attend d'eux avant d'arriver.

Choisir sa place Laisser le personnel d'accueil vous guider. Nous souhaitons que vous puissiez vous aussi profiter de la représentation et apprécier le spectacle. Si les enfants sentent que le spectacle vous intéresse, cela les motivera à rester attentifs.

L'écoute Certains spectacles demandent une écoute très attentive et d'autres sont un tourbillon d'aventure. Il est tout à fait normal que les spectateurs réagissent à la représentation : rire, sursaut, inconfort, peur, etc. Il est également possible qu'ils soient transportés par l'histoire et aient envie d'intervenir, de parler aux artistes. Voilà où cela devient délicat. Dans certains cas, par exemple les spectacles de clown ou de commedia dell'arte où le public joue un rôle important, la règle change un peu. Si le comédien a ouvert la porte au public, c'est qu'il attend sa réaction ; vous pouvez lui faire confiance. Par contre si c'est le spectateur qui veut forcer l'ouverture, à vous d'intervenir ! Vous pouvez aider les spectateurs, selon leur âge, à comprendre les limites de leurs interventions avec les artistes.

Après le spectacle

Il est important qu'un retour sur le spectacle soit fait en classe avec vos élèves afin qu'ils puissent exprimer leur point de vue et leurs sentiments sur l'expérience esthétique qu'ils viennent de vivre.

Cela peut prendre plusieurs formes, voici quelques pistes

Rassembler et lister les différents éléments du spectacle

les personnages : quel costume, quelle voix

les couleurs dominantes du spectacle

les éclairages, les lumières : leur rôle, fort/faible, qu'apportent-ils au spectacle

le décor, les accessoires

la musique, la bande-son

Exprimer son point de vue

par la parole : cela peut prendre la forme d'un débat

par le dessin : demander aux élèves de dessiner leur moment préféré

par le jeu, par exemple à l'aide d'un portrait chinois (si le spectacle était un animal/un parfum/une fleur/etc.) ou d'un échange collectif autour des cinq sens (autour d'un visage dessiné au tableau vous pouvez demander aux élèves, à l'endroit de la bouche, des yeux, du nez, de la peau, des oreilles, de remplir des bulles où chaque « organe » dit ce qu'il a ressenti pendant le spectacle)

Et n'hésitez pas à nous faire part des réactions des enfants... nous adorons ça !

agathe.sureau@theatre-angouleme.org